

# Un tandem Magnette-Prévot pour redorer l'image wallonne

Une fois les accords ficelés et approuvés par les troupes, les négociateurs des différents niveaux de pouvoir pourront passer à la phase de répartition des compétences et à la nomination des nouveaux ministres, qui dans les faits se discute bien entendu déjà.

Avec des surprises à la clé? L'arrivée de Paul Marnette à la tête du gouvernement wallon continue de circuler avec insistance, surtout depuis qu'Elio Di Rupo s'est engagé à ne pas quitter le fédéral avant la fin des affaires courantes. Ce qui ne semble pas pour demain.

Cela permettrait aussi au PS d'arbitrer ainsi la lutte sans merci que se livrent depuis des mois Jean-Claude Marcourt et Rudy Demotte pour la succession de ce dernier. Marcourt serait maintenu en Wallonie, à la tête d'un gros portefeuille sans doute économique. Quant à Demotte, il ne serait plus ministre-président que de la seule Communauté française, dédoublement qui permettrait au passage aux socialistes de gagner en visibilité.

## **PURGE**

Ce sera pourtant tout sauf un cadeau pour le Tournaisien d'adop-

tion. Ladite Communauté doit en effet réaliser une purge dans l'enseignement lui permettant d'économiser 150 millions d'euros par an, ce qui pourra difficilement se faire sans toucher aux écoles et aux enseignants eux-mêmes.

À leurs côtés, sera-ce enfin l'heure de Jean-Charles Luperto, qu'Elio Di Rupo affectionne? Son score électoral en demi-teinte plaide plutôt pour qu'il cède de nouveau sa place à Eliane Tillieux, qui a fait beaucoup mieux qu'annoncé dans les urnes, malgré un bilan assez fade.

Du côté du cdH, la présence fréquente du seul Maxime Prévot aux côtés de Benoît Lutgen lors des négociations ne trompe guère sur les intentions du Bastognard. Conscient de détenir à ses côtés un des hommes clés de l'avenir du parti, il aimerait visiblement faire du Namurois son nouvel homme fort au sein de l'exécutif wallon.

Mais le bourgmestre de la capitale wallonne rechigne, craignant de payer cash l'« abandon » de sa ville. Il est aussi confronté à un problème de casting : les rangs du cdH ne lui offrent guère un remplaçant évident dans sa ville. La so-

lution pourrait être d'accepter de céder les rênes à la MR Anne Barzin, fille correcte mais sans grande envergure, tout en continuant à tirer les ficelles dans l'ombre comme le fait Elio Di Rupo à Mons. Mais ce serait prendre un pari sur la loyauté du partenaire libéral.

## **PERCHOIR**

André Antoine, dans ce scénario, pourrait fort bien être évacué vers le perchoir du Parlement. Mais si Prévot persiste à refuser, c'est sans doute bien comme numéro deux du gouvernement wallon qu'il remplira alors.

Le cdH aurait, un temps, pu imaginer d'y propulser Melchior Wathelet fils. Mais sa (grosse) gaffe sur le survol aérien de Bruxelles, dans laquelle il a « oublié » de jouer collectivement, a sensiblement fait baisser sa cote, en interne. Toujours chez les démocrates-humanistes, Marie-Martine Schyns, est pratiquement sûre de retrouver un maroquin, de même que Carlo Di Antonio, aux côtés de l'un ou l'autre nouveau(x) venu(s) que Lutgen profiterait pour lancer dans l'arène. Histoire de commencer lentement à renouveler l'effectif. ■

**CHRISTIAN CARPENTIER**